

Éditorial/Editorial

Cher lectorat,

Le présent numéro de la Revue comprend deux contributions francophones qui constituent des avancées notoires par rapport aux connaissances antérieures. Dans le premier manuscrit, Duval, Bouchard, Hamel et Pagé se penchent sur la qualité des interactions observées en classe et les pratiques déclarées par les enseignantes à l'éducation préscolaire. Les auteurs proposent d'examiner les interactions en classe de maternelle en vue de promouvoir la réussite des élèves. Cette contribution n'est pas sans nous rappeler une de nos études réalisées il y a plus d'une décennie auprès de 13 enseignantes de la maternelle oeuvrant auprès de 200 élèves environ (Deslandes & Jacques, 2003, 2004). Basés sur une adaptation française du Teacher Rating Scale of School Adjustment to school de Birch et Ladd (1997), nos résultats avaient révélé qu'une relation élève-enseignante ouverte et chaleureuse était positivement associée à toutes les dimensions de l'ajustement de l'enfant, soit la participation coopérative, le goût pour l'école, l'autodirection et surtout l'aisance dans les rapports entre l'enseignante et l'enfant. À l'opposé, plus la relation élève-enseignante était conflictuelle, moins l'enfant coopérait en classe, moins il avait le goût de venir à l'école, moins il se sentait à l'aise avec l'enseignante et moins il manifestait de l'initiative en classe.

Or, Duval et ses collègues poussent plus loin leur investigation et proposent d'examiner la qualité des interactions entre élèves et enseignantes sous l'angle du soutien émotionnel, l'organisation de la classe et le soutien à l'apprentissage. Qui plus est, les auteurs souhaitent comparer les pratiques déclarées par les enseignantes et les pratiques observées chez ces mêmes enseignantes. Prenant appui sur la théorie professée et celle d'usage, les auteurs ont réalisé des d'entrevues semi-dirigées et des séances d'observation auprès de 12 enseignantes. Selon celles-ci, leurs forces se situent en lien avec le soutien

émotionnel bien qu'elles accordent beaucoup d'attention à la gestion des comportements, dimension comprise dans le domaine de l'organisation de la classe. En comparaison, le domaine « soutien à l'apprentissage » fait plutôt piètre figure et les participantes associent cette faiblesse entre autres, au nombre élevé d'élèves dans leur classe réduisant ainsi considérablement le temps qu'elles peuvent accorder à chaque élève. Ces données observées concordent avec le discours des participantes. Or, si l'on fait des liens avec les études antérieures qui mettaient en évidence le rôle des aspects relationnels dans la promotion des apprentissages des jeunes, il est loisible de s'interroger sur la possibilité qu'au fil des années, les enseignantes aient focalisé davantage sur ces aspects relationnels au détriment parfois du soutien à l'apprentissage. Comme avenues privilégiées visant à accroître la qualité des interactions élève-enseignante, les auteurs suggèrent des interventions de développement professionnel axé spécifiquement sur les interactions en classe.

En ce qui a trait au second texte portant sur les «effets directs et indirects du sentiment d'efficacité parentale scolaire dans le rendement scolaire de l'enfant», il vient à son tour nous interpeller dans nos passions qui nous ont animées depuis 1999, soit les motifs qui incitent les parents à participer au suivi scolaire de leur enfant/adolescent. C'est alors que nous avons introduit le modèle théorique du processus de participation parentale (Hoover-Dempsey & Sandler, 1995, 1997) en contexte francophone (Deslandes, 1999, 2003). Parmi les variables psychologiques inhérentes au modèle figurent en outre le sentiment de compétence parentale (ainsi nommé suite à l'accord des auteures du modèle théorique), la compréhension de leur rôle parental et les invitations à participer. Deux études de grande envergure menées auprès de 1227 parents du primaire et 770 parents du secondaire ont mis en lumière la prépondérance du sentiment de compétence du parent tout particulièrement au primaire dans le cadre de son implication à la maison (Deslandes & Bertrand, 2004, Deslandes & Bertrand, 2005).

Situé sur le même continuum, le second manuscrit rédigé par Danis, Bouffard et Vezeau, se démarque cependant en terme d'originalité avec son intérêt pour les liens entre le sentiment d'efficacité parentale scolaire, la perception de compétence scolaire des élèves, leur perception de compétence réfléchi par leurs parents et leur rendement scolaire. Il importe de préciser ici que la perception de compétence scolaire de l'enfant réfléchi par le parent a trait aux perceptions que l'enfant a de la compétence que lui accordent ses parents. Les données quantitatives, provenant d'une étude longitudinale, ont été recueillies auprès de 566 élèves du primaire, de leurs parents et de 47 enseignants.

Les analyses révèlent que plus le rendement scolaire des élèves est élevé, plus leurs habiletés mentales, leur perception de compétence scolaire personnelle, leur perception de compétence réfléchie et le sentiment d'efficacité scolaire de leurs parents sont également élevés. Au final, il est intéressant de noter que la relation entre le sentiment d'efficacité parentale scolaire et le rendement scolaire des élèves est partiellement expliquée par les deux mesures de compétence scolaire, personnelle et réfléchie. Sur le plan pratique, les auteurs rappellent l'importance de contribuer au sentiment de compétence des élèves en soulignant par exemple leurs réussites. De même, à l'instar de plusieurs autres auteurs, ils recommandent d'outiller les parents afin d'augmenter leur sentiment d'efficacité.

Nous remercions tous les auteurs pour leur contribution à l'avancement des connaissances et nous vous souhaitons bonne lecture et bonnes réflexions,

Rollande Deslandes

Professeure titulaire, Département des sciences de l'éducation

Université du Québec à Trois-Rivières